Rapport de synthèse des ateliers participatifs sur les thèmes prioritaires avec les enfants et les jeunes de 6 à 18 ans

Pour l'OKAJU

2026

Rapport rédigé par Magali DE ROCCO, tierce experte freelance

et

Marzenka KREJCIRIK, experte en protection de l'enfance et en droits de l'enfant à l'OKAJU

Sommaire

1 Contexte 3
2 Participants 3
3 Thèmes prioritaires et déroulement 3
4 Résultats des ateliers participatifs 5
4.1 Atelier du 14 juillet avec des jeunes 5
4.1.1 Sources de bonheur 5
4.1.2 Sources d'inquiétudes 6
4.1.3 Photos du 14 juillet 12
4.2 Atelier du 21 juillet avec des enfants 15
4.2.1 Sources de bonheur 15
4.2.2 Sources d'inquiétudes 15
4.2.3 Photos du 21 juillet 18
4.3 Atelier du 22 juillet avec des enfants 19
4.3.1 Sources de bonheur 19
4.3.2 Sources d'inquiétudes 19
4.3.3 Photos du 22 juillet 21
5 Messages de paix 22
5.1 Conclusion concernant les messages de paix 34
6 Synthèse 34
7 Pistes de recommandations 37

1 Contexte

Dans le cadre de son rapport annuel 2026 intitulé *« Dans la peau des enfants et des jeunes »*, l'OKAJU a souhaité approfondir la compréhension du vécu des enfants et des jeunes au Luxembourg. Un sondage national a été mené au printemps 2026, auquel 1 172 enfants âgés de 6 à 18 ans ont répondu. Il portait notamment sur :

- leurs sources de bonheur,
- leurs inquiétudes,
- ce qu'ils perçoivent comme injuste,
- leur sentiment d'être écoutés et pris au sérieux par des adultes,
- ce qui leur manque,
- et leur sentiment de sécurité et de respect.

Afin de compléter ces données quantitatives, l'OKAJU a organisé trois ateliers participatifs en juillet 2026. Ces ateliers avaient pour objectif de créer un espace d'expression libre, bienveillant et accessible, permettant aux enfants de partager leurs expériences, leurs émotions et leurs besoins en lien avec les thèmes ressortis dans le sondage. Les ateliers ont permis d'explorer en profondeur :

- Ce qui rend les enfants heureux (famille, amis, animaux, autres éléments spontanés) ;
- Ce qui les inquiète (ce qui se passe dans le monde, l'école, les violences et notamment le harcèlement scolaire) et comment contrecarrer ces inquiétudes, notamment via la création de messages de paix.

Les ateliers ont été conçus de manière ludique et participative, en utilisant des outils visuels (exemples de citations extraites du sondage de printemps, création d'arbres du bonheur, positionnement sur une ligne d'inquiétude, *vision board*, création de toiles avec des messages de paix) afin de faciliter l'expression des enfants, y compris des plus jeunes.

2 Participants

À la suite d'un appel à participation, 32 enfants et jeunes de 6 à 18 ans ont pu s'inscrire aux ateliers. Deux séances ont eu lieu dans les locaux de l'OKAJU et une au *Kannermusée* PLOMM. Le tableau ci-dessous présente les dates, les groupes d'âge et les effectifs.

Dates	Population cible	Nombre de participants	Sexe des participants
14 juillet 2026	**Jeunes** de 12 à 18 ans à l'OKAJU	10	6 garçons, 4 filles
21 juillet 2026	**Enfants** de 6 à 12 ans à l'OKAJU	9	5 garçons, 4 filles
22 juillet 2026	**Enfants** de 6 à 12 ans au Kannermusée PLOMM	13	7 garçons, 6 filles

3 Thèmes prioritaires et déroulement

Après l'accueil, deux intervenantes présentaient l'OKAJU, la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant (CRDE) et soulignaient l'importance de la voix des participants. Afin d'introduire les échanges autour des sources de bonheur et d'inquiétudes, elles ont présenté et lu aux participants une sélection de citations issues du sondage réalisé par l'OKAJU. Les activités proposées permettaient ensuite aux enfants et aux jeunes d'approfondir leur réflexion en identifiant les éléments qui

contribuent à leur bonheur et ceux qui suscitent leurs inquiétudes. Il leur était ensuite demandé de proposer des solutions.

L'activité dénommée l'« *arbre du bonheur* » invitait les enfants à écrire directement sur ou autour d'un arbre représenté sur quatre toiles, ou bien d'écrire des mots-clés sur des post-it et de les coller dessus. Chaque arbre représentait un thème : famille, amis, animaux et autres (où des thèmes pouvaient être ajoutés). Chacun pouvait partager un élément avec le groupe ou le confier à une animatrice, à partir de la question « *Wat läit dir um Häerz* ? ».

Lors de la deuxième activité, les enfants étaient invités à se positionner sur une ligne représentée par du scotch sur le sol. Cette ligne leur permettait de définir leur position quant à des sujets particuliers. Ils pouvaient s'aligner dans plusieurs positions allant de « *pas inquiet* » à « i*nquie*t » en réaction aux trois plus grandes inquiétudes exprimées par tous les participants au sondage :

1. Ce qui se passe dans le monde (et plus particulièrement la guerre)
2. L'école (et plus particulièrement la posture des enseignants, les notes et examens et le manque de temps libre)
3. Les violences (et plus particulièrement le harcèlement scolaire).

Ils pouvaient également proposer d'autres thèmes, s'ils le souhaitaient. La troisième activité prévoyait d'abord la création de messages de paix écrits et/ou dessinés sur de petites toiles, individuellement ou en binôme. Les enfants pouvaient écrire des mots ou des pensées, dessiner ou utiliser des symboles, en lien avec les trois thèmes précités. La consigne était : « *Dessine ou écris ce que tu veux changer pour que le monde soit plus gentil*. » Dans un second temps, chaque participant était invité à écrire un changement qu'il aimerait voir sur un *vision board* collectif. Les participants se sont fortement impliqués dans les discussions. Pour respecter cet élan, les animatrices ont préféré ne pas les interrompre. Par manque de temps, seules les toiles ont été réalisées les 21 et 22 juillet, et seul le *vision board* collectif le 14 juillet.

4 Résultats des ateliers participatifs

Les résultats sont présentés par atelier, puis mis en perspective dans une synthèse transversale. Les pistes de recommandations traduisent les besoins et les propositions exprimés en possibilités d'action.

4.1 Atelier du 14 juillet avec des jeunes

Le 14 juillet 2026, dix jeunes âgés de 12 à 18 ans ont participé à l'atelier sur leurs sources de bonheur et d'inquiétudes, organisé dans les locaux de l'OKAJU.

Comme vu plus haut, les échanges ont articulé trois temps : l'exploration des sources de bonheur à partir de l'« *arbre du bonheur* », un positionnement sur les thèmes d'inquiétude, puis un travail en petits groupes suivi d'une restitution collective.

Les groupes étaient invités à expliquer ce qui les préoccupait ; les autres participants pouvaient ensuite proposer des pistes pour améliorer la situation. Les échanges, en français et en luxembourgeois, ont été accompagnés d'interprétations par les animatrices de l'atelier. Une consigne finale invitait les jeunes à noter un changement qu'ils aimeraient voir sur un support collectif (*vision board*).

4.1.1 Sources de bonheur

La famille, les amis et les animaux, présentés à partir des résultats du sondage, ont servi de points de départ pour préciser les situations qui procurent du bien-être. Les jeunes ont également fait émerger d'autres sources de bonheur : la nature, la possibilité de se déconnecter, l'entraide, les projets et la réussite scolaire. Les échanges soulignent surtout l'importance des relations de qualité, de moments partagés et de la possibilité de se sentir compris.

La famille : des moments partagés et un soutien disponible

Les jeunes associent la famille aux repas pris ensemble, aux jeux, au sport regardé en commun, aux fêtes et aux vacances. Les liens avec la fratrie ou avec les cousins et cousines occupent une place importante : rire avec sa sœur, passer des vacances ensemble ou jouer à Roblox entre cousines sont cités parmi les moments heureux. Le bien-être tient autant à ces activités ordinaires qu'à la disponibilité des proches.

Une phrase écrite sur l'arbre du bonheur résume cette dimension : « *Ëmmer fir mech do, wann ech si brauch* »[1]. La possibilité de raconter ses problèmes et de trouver du soutien apparaît également dans les échanges. **La famille est ainsi décrite comme une ressource relationnelle sur laquelle l'enfant doit pouvoir compter, et non seulement comme un cadre d'activités.**

Les amis : complicité, compréhension et déconnexion de l'école

En relation avec les amis, les jeunes ont beaucoup mentionné les activités sportives, comme le football et le basket, les sorties au cinéma et les nuits passées chez des amis. Ils évoquent aussi les bons moments passés ensemble, les plaisanteries, le rire et le sentiment d'être compris. Ces moments permettent de se détacher des préoccupations scolaires et de partager un temps choisi avec ses pairs.

Les échanges mettent l'accent sur la qualité des relations amicales plutôt que sur le nombre d'amis. Un jeune a, par exemple, souligné : « *Ech fannen et wichteg, déi Frënn déi dir hutt, dat dat gutt Frënn sinn* »[2].

[1] Traduction : « Toujours là pour moi, quand j'ai besoin d'eux ».
[2] Traduction : « Je trouve important que les amis que vous avez soient de bons amis ».

Les animaux : présence rassurante et réconfort

Les jeunes ont aussi relevé que pour eux, les animaux sont souvent associés au réconfort lorsqu'ils se sentent tristes ou vont moins bien. Caresser son animal de compagnie, jouer et bénéficier de sa présence sont évoqués comme des gestes qui aident à se sentir mieux. Les jeunes ont rapporté que leur simple présence ou le contact physique avec un animal leur procure un apaisement immédiat.

Nature, entraide, projets et réussite

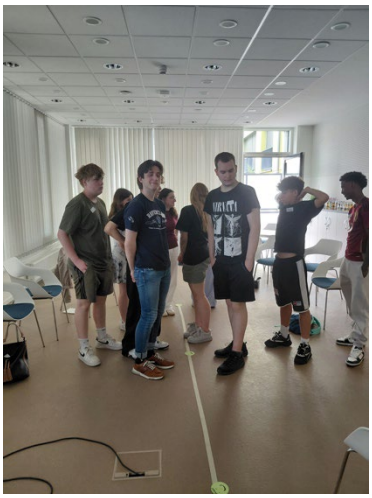
La nature apparaît comme un espace de calme et de déconnexion, notamment grâce à la possibilité de se promener sans être joignable en permanence. Les jeunes évoquent également le plaisir d'aider les autres, d'apprendre les uns des autres ou de commencer de nouveaux projets. Ces activités associent le bien-être à la découverte et au sentiment de pouvoir contribuer.

Obtenir de bons résultats à un test ou à un examen figure également parmi les sources de satisfaction. Ce point nuance les préoccupations scolaires exprimées ensuite : l'école peut procurer de la fierté et un sentiment de réussite, tout en étant vécue comme une source de pression. Les jeunes ne rejettent donc pas l'apprentissage, mais interrogent les conditions dans lesquelles il se déroule.

4.1.2 Sources d'inquiétudes

La ligne d'inquiétude

Afin de mieux comprendre le degré d'inquiétude, il a été demandé aux participants de se positionner sur une ligne d'inquiétude afin de voir combien de participants sont inquiets par rapport aux différentes thématiques énoncées (guerres/conflits dans le monde, école, violences/harcèlement).



Les jeunes sont tous inquiets par rapport à ce qui se passe dans le monde.



La majorité des jeunes sont inquiets par rapport à l'école. Seulement deux jeunes ne sont pas inquiets et deux sont plutôt inquiets.

Par rapport aux violences et notamment au harcèlement scolaire, la majorité est inquiète, seules deux participantes ne sont pas inquiètes et une autre est plutôt inquiète.



Les discussions ont porté sur les conflits et les évolutions politiques, la vie scolaire, ainsi que les violences et notamment le harcèlement scolaire. Le manque de pouvoir face aux décisions, le sentiment d'injustice et la crainte de ne pas être écoutés traversent plusieurs échanges. Les jeunes ont également proposé des réponses concrètes, sans toujours partager la même analyse ou la même solution.

Les conflits mondiaux et la guerre : une inquiétude pour l'avenir

Les jeunes expriment des préoccupations liées aux conflits armés et à leurs conséquences pour les populations, notamment pour les enfants et les jeunes. Parmi les situations évoquées figurent la guerre au Soudan, les tensions entre l'Iran et les États-Unis, ainsi que les conflits Israël-Palestine et Russie-Ukraine. Leurs inquiétudes se focalisent sur les violences de guerre, les atteintes aux droits humains et les trajectoires de vie bouleversées. La perspective de devoir combattre au lieu de poursuivre une formation ou des études donne à ces inquiétudes une dimension personnelle : **les décisions des adultes peuvent déterminer l'avenir de leur génération.**

L'actualité est perçue comme dominée par des informations négatives. Les jeunes expriment un besoin de comprendre ce qui se passe, mais aussi de ne pas être enfermés dans une succession de nouvelles inquiétantes. Pour mieux comprendre ce qui se passe dans le monde et faire face aux inquiétudes que cela suscite, un jeune propose comme solution de consacrer une matière scolaire à l'actualité : « *kann*

een jo zum Beispill ee Fach maachen zum Thema News oder sou, déi erklären wat do grad geschitt »[3]. Cette proposition vise à donner aux élèves des explications sur les événements qui les préoccupent, plutôt que de les laisser seuls face aux informations qu'ils reçoivent.

Pouvoir politique, discriminations et influence des réseaux sociaux

La montée de l'autoritarisme, les abus de pouvoir et la désignation de boucs émissaires sont discutés. Les jeunes critiquent les discours qui rendent les personnes étrangères responsables des difficultés collectives, notamment en citant ce qui se passe dans l'actualité concernant l'Allemagne : « *et ass komplette Quatsch, dass déi schold sinn* »[4]. Ils défendent au contraire la coopération et soulignent la contribution des étrangers à la société luxembourgeoise. Il s'agit d'une inquiétude face à la stigmatisation et à la discrimination, et non d'une peur des personnes étrangères.

Les jeunes évoquent et identifient la propagande et l'influence politique sur les réseaux sociaux. Une participante cite ainsi « *d'Propaganda [geschitt] och ganz oft hautdesdaags duerch d'Social Media* »[5]. Ils s'interrogent sur la capacité de certains partis à toucher leur génération et sur la présentation sélective de leurs contenus. Un participant explique : « *dass se da just positiv Aspekter do posten an da kann der just déi positiv Aspekter gesinn* »[6].

Les jeunes évoquent aussi des messages sexistes valorisant le retrait des femmes du monde du travail. Ils dénoncent également des inégalités dans le sport, notamment dans les possibilités offertes aux femmes dans le football : « *wann een elo als Fra an de Fussball geet, dass een do manner, vill manner Chancen huet, wéi wann een ee Mann ass* »[7]. La place de l'argent et de la politique dans le sport est également critiquée.

Les propositions vont de l'encadrement des contenus de propagande à des restrictions plus fortes de l'usage des réseaux sociaux, sans qu'un consensus soit établi sur leur portée. D'autres jeunes souhaitent que l'école les aide davantage à reconnaître les mécanismes de manipulation et à développer leur esprit critique, notamment dans les cours d'histoire. Dans cet échange, un jeune propose aussi de regarder davantage vers l'avenir : « *amplaz ëmmer an d'Vergaangenheet ze kucken, och emol bëssen an d'Zukunft ze kucken* »[8].

Participation, dialogue et dépendances : retrouver une capacité d'agir

Les jeunes disent disposer de peu d'emprise sur des décisions qui les concernent. Une intervention formule ce constat ainsi : « *Politiker déi ganz oft iwwer eis Käpp ewech entscheeden* »[9]. Ils demandent davantage de place dans les échanges politiques et citent le Parlement des jeunes ainsi que la CNEL comme des instances à mieux associer aux décisions.

La possibilité de voter dès 16 ans est évoquée et discutée, notamment au regard de l'information nécessaire pour exercer ce droit. Les échanges ne permettent pas d'en faire une position unanime du

[3] Traduction : « on pourrait, par exemple, créer une matière sur l'actualité, pour expliquer ce qui se passe en ce moment ».
[4] Traduction : « C'est complètement absurde de dire qu'ils sont responsables ».
[5] Traduction : « La propagande [a lieu] très souvent aujourd'hui à travers les réseaux sociaux ».
[6] Traduction : « Ils ne publient alors que des aspects positifs, et on ne peut voir que ces aspects positifs ».
[7] Traduction : « quand on joue au football en tant que femme, on a moins, beaucoup moins de chances que lorsqu'on est un homme ».
[8] Traduction : « au lieu de toujours regarder vers le passé, regarder aussi un peu vers l'avenir ».
[9] Traduction : « Des responsables politiques qui décident très souvent au-dessus de nos têtes ».

groupe. Plus largement, **les jeunes privilégient le dialogue entre pays plutôt que le recours à la guerre et souhaitent renforcer la démocratie et la coopération.**

Le groupe aborde aussi les dépendances énergétiques et numériques envers d'autres puissances. Certains proposent de diversifier les approvisionnements, d'investir dans les infrastructures et de recourir à des alternatives aux logiciels utilisés à l'école. D'autres rappellent que l'interdépendance ne peut pas être supprimée et mettent l'accent sur le dialogue. Ces propositions témoignent d'une recherche de leviers d'action, plutôt que d'une réponse collective unique.

À l'école : charge de travail et manque de temps libre

Les trajets, les devoirs et la préparation des évaluations réduisent le temps disponible pour les loisirs, les amis et la famille. Les jeunes évoquent, par exemple, le trajet d'une demi-heure de bus auquel s'ajoutent les devoirs. Ils considèrent que la place prise par l'école peut compromettre l'équilibre entre apprentissages, repos et vie personnelle. Cette préoccupation rejoint les sources de bonheur identifiées auparavant : lorsque le temps libre diminue, les moments avec les proches et les activités choisies deviennent plus difficiles à préserver.

Des évaluations perçues comme injustes ou insuffisamment adaptées

Les jeunes interrogent le pouvoir des enseignants sur les notes, la difficulté des épreuves et les pénalisations appliquées en cas d'erreur. Les exemples chiffrés évoqués expriment leur perception des pratiques ; ils ne constituent pas une vérification des règles de notation. Ils soulignent également qu'un résultat ponctuel ne suffit pas à apprécier les capacités d'un élève et que les différences entre personnes devraient être mieux prises en compte.

Parmi les changements proposés figurent des barèmes plus justes, des critères annoncés à l'avance et une meilleure valorisation des points forts des élèves. Les jeunes souhaitent aussi que leurs compétences pratiques soient davantage évaluées, au lieu de privilégier uniquement la théorie. Certains demandent davantage de temps pendant les examens ; d'autres proposent plutôt d'adapter la quantité et la difficulté du travail au temps disponible.

Le poids de l'examen oral fait débat. Une participante souhaite qu'il compte davantage, notamment parce que la communication est une compétence utile dans la vie. Un autre participant attire l'attention sur les élèves timides. De même, la demande de mieux préciser les contenus attendus pour les tests est nuancée par le souhait de conserver une compréhension plus large des matières. Ces échanges montrent une réflexion sur l'équité de l'évaluation, sans aboutir à une solution unique.

Respect des élèves, responsabilité des adultes et possibilités de recours

Les jeunes dénoncent les attitudes de certains enseignants qu'ils perçoivent comme dévalorisantes ou irrespectueuses : « *Verschidde Proffe si respektlos* »[10]. Ils demandent que l'on s'adresse à eux avec respect et que les règles ne s'appliquent pas uniquement aux élèves. Ils évoquent notamment un sentiment d'injustice concernant la ponctualité : leurs retards donnent lieu, selon eux, à des reproches ou à des sanctions, alors que ceux des enseignants leur semblent rester sans conséquence. Ils ont également le sentiment de ne pas pouvoir s'en plaindre ou faire reconnaître ces retards comme un problème. Cette asymétrie perçue nourrit une demande de respect réciproque et de voies accessibles pour signaler les comportements des adultes qu'ils jugent injustes ou inappropriés.

Les critiques portent également sur le manque d'implication perçu de certains enseignants pendant les cours. Un jeune décrit des situations où les élèves doivent recopier le contenu projeté au tableau, tandis

[10] Traduction : « Certains professeurs sont irrespectueux ».

que les enseignants « jouent » sur leur téléphone. Cette intervention exprime une attente d'engagement des enseignants dans les apprentissages et d'accompagnement des élèves, au-delà de la simple transmission de contenus.

Les pistes proposées comprennent des lignes directrices claires, des contrôles externes, des observations de cours non annoncées et des possibilités accessibles de signaler un problème. L'observation par un autre enseignant est aussi envisagée comme un moyen d'améliorer les pratiques. Le tutorat est mentionné comme un espace où les élèves peuvent parler de leurs difficultés. Certaines interventions critiquent enfin des cours centrés sur la copie et le manque d'implication perçu de l'enseignant.

La crainte d'enseignants abusant de leur position et qualifiés de « pédophiles » et la minimisation des révélations d'enfants

Les jeunes ont explicitement évoqué leur inquiétude concernant des enseignants abusant de leur position d'autorité pour commettre des violences sexuelles à l'égard des enfants et adolescents sur lesquels ils exercent cette autorité.

Les jeunes réclament d'être pris au sérieux et d'être crus, même et surtout lorsqu'ils rapportent les faits les plus graves. L'établissement scolaire ne doit surtout pas rejeter purement et simplement la parole du jeune uniquement parce qu'un adulte jouit de la confiance de l'établissement.

Une jeune fille souligne ainsi : « *ech fannen et misst een [deenen Révélatiounen] méi nogoen an de Schüler, an wierklech nolauschteren, an net einfach soen, oh nee, et ass een Ugestalltene vun eis, dee géif dat ni maachen* »[11]. Cette intervention exprime une attente d'écoute et d'examen impartial des signalements d'élèves.

Les propositions d'action à cet égard comprennent des sanctions et l'interdiction de travailler au contact d'enfants. Un jeune exprime cette demande en ces termes : « *ech fannen déi Leit sollten ni méi eppes mat Kanner ze dinn hunn* »[12]. Certains participants évoquent également une prise en charge thérapeutique des auteurs. Des divergences apparaissent toutefois sur le rôle de la prison et sur sa capacité à prévenir de nouvelles violences.

Au-delà de ces différences, les jeunes souhaitent que les faits signalés soient examinés et que des mesures de protection soient prises, plutôt que de minimiser leurs inquiétudes ou de défendre d'emblée l'adulte mis en cause.

Violences et harcèlement : être écoutés et obtenir une intervention

Les jeunes craignent que les situations de violence ou de harcèlement soient minimisées, ignorées ou traitées trop tardivement. Ils évoquent le sentiment de ne pas être réellement écoutés, y compris lorsqu'un service d'aide est sollicité. Un jeune mentionne le cas de Louis, en France, pour insister sur la nécessité de protéger les victimes de harcèlement lorsqu'elles ont signalé les faits. Il rappelle que le jeune avait alerté les autorités sur le harcèlement qu'il subissait, avant d'être tué lors d'un lynchage, et explique que les victimes ne devraient pas être laissées seules face aux violences[13]. Une jeune fille rapporte que sa mère, enseignante, a déjà alerté des assistantes sociales à plusieurs reprises, sans

[11] Traduction : « Je trouve qu'on devrait davantage examiner les révélations des élèves et vraiment les écouter, et pas simplement dire : "Oh non, c'est un de nos employés, il ne ferait jamais ça" ».
[12] Traduction : « je pense que ces personnes ne devraient plus jamais avoir de contact avec des enfants ».
[13] https://www.europe1.fr/police-justice/lynchage-a-mort-de-louis-les-autorites-alertees-de-violences-avant-le-drame-962487

intervention. Le manque de prévention a également été souligné : « *et gëtt réischt eppes gemaach, wann d'Kand [...] eppes seet, dass en sech wëll selwer eppes undoen* »[14].

Les échanges abordent également les violences envers les filles et les femmes, mises en relation avec les inégalités et les rapports de domination. Une jeune fille parle de la violence des garçons, pas seulement à l'école : « *Non, pas à l'école. Dans le monde, la violence des garçons. » « Il n'y a pas d'égalité entre les filles et les garçons* », souligne-t-elle. « *Les garçons, ils pensent toujours qu'ils sont... qu'ils sont supérieurs. C'est ça* ».

La protection des victimes ne devrait pas se limiter, selon les jeunes consultés, à une procédure disciplinaire ou à un entretien isolé. Ils souhaitent que les victimes soient accompagnées, ne restent pas seules et bénéficient d'une intervention rapide.

Les propositions comprennent des points d'accueil ou des moyens de contact faciles d'accès, une meilleure écoute et davantage de capacité d'intervention pour les services d'aide, dont le CePAS. Une application permettant de demander du soutien lorsqu'on se trouve seul dehors le soir est également envisagée. Les jeunes évoquent enfin un besoin de professionnels sociaux dans les écoles et demandent davantage de prévention.

Des sanctions plus fortes contre le harcèlement sont proposées. D'autres interventions soulignent toutefois qu'une sanction ne suffit pas nécessairement à modifier le comportement de l'auteur ou son regard sur les autres. Les échanges font ainsi apparaître le besoin d'articuler responsabilisation, prévention, accompagnement des victimes et intervention des adultes.

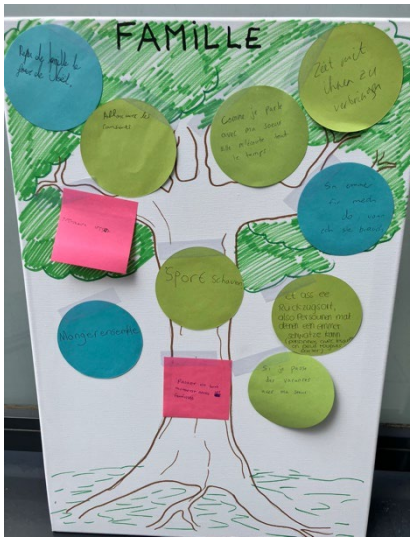
Apports de l'atelier

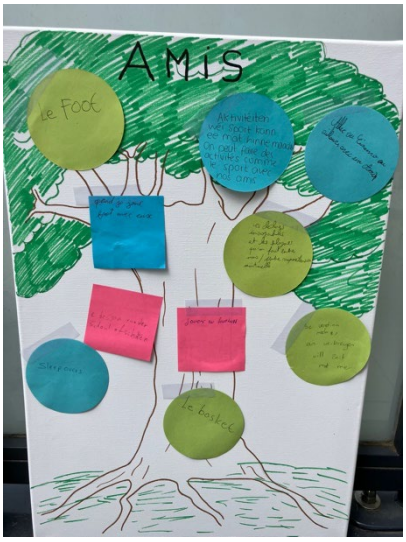
Au-delà de l'expression des inquiétudes, les participants ont formulé des propositions touchant à l'organisation scolaire, aux pratiques des adultes, aux moyens d'aide et à la participation démocratique. Les échanges font ressortir trois attentes étroitement liées : préserver les relations et les activités qui contribuent au bien-être, garantir une protection et des réponses concrètes en cas de difficulté, et pouvoir peser sur les décisions qui concernent leur vie et leur avenir.

[14] Traduction : « on n'agit que quand l'enfant dit qu'il veut se faire du mal ».

4.1.3 Photos du 14 juillet

- Sources de bonheur :

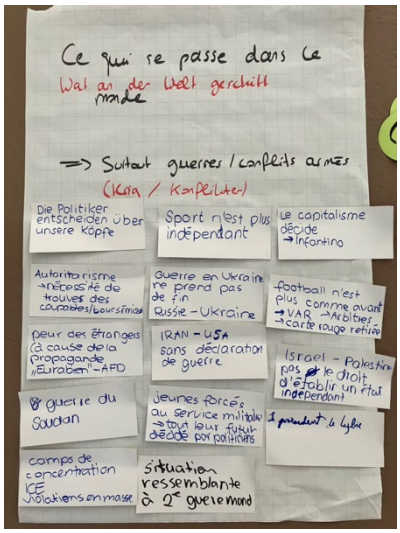


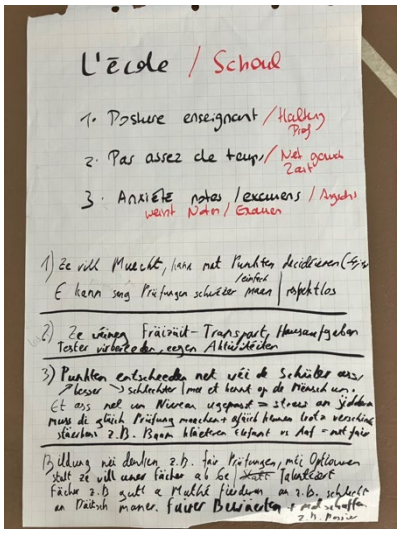


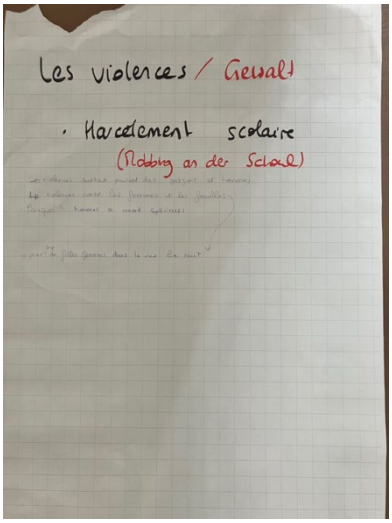


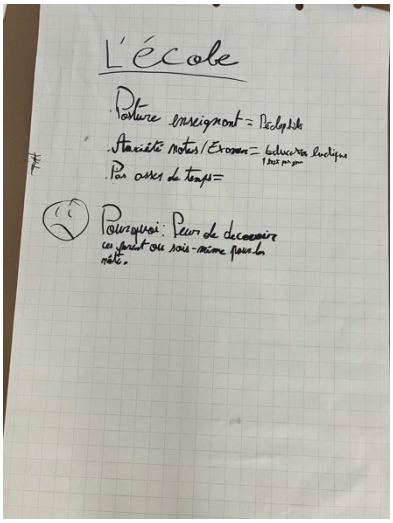


- Sources d'inquiétudes :

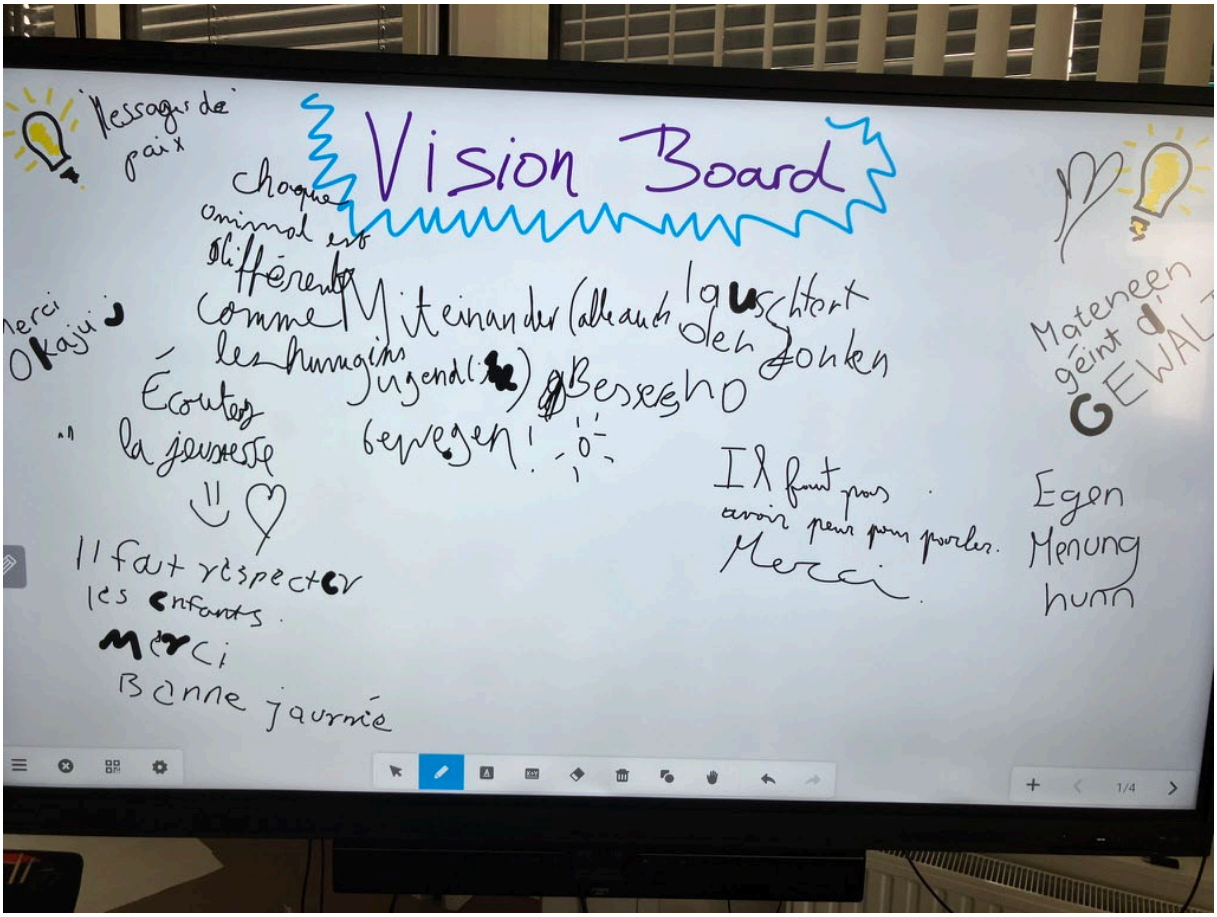








À la fin de l'atelier, les jeunes pouvaient noter un changement qu'ils aimeraient voir ou un message sur un « *vision board* » affiché sur un écran interactif.



Les inscriptions, en français, en luxembourgeois et en allemand, sont brèves. La plupart portent sur l'écoute et le respect : « *Écoutez la jeunesse* », „*Lauschtert den Jonken*“[15], « Il *faut respecter les enfants* », « *Il faut pas avoir peur pour parler* » et „*Egen Menung hunn*“[16]. D'autres appellent à agir ensemble : „*Miteinander (alle, auch Jugendliche) besseres bewegen!*“[17] et „*Mateneen géint d'Gewalt*“[18]. Un participant écrit aussi : « *Chaque animal est différent comme les humains* ». Plusieurs messages disent « Merci », dont un qui remercie l'OKAJU.

Le *vision board* reprend ainsi, sous une forme condensée, des attentes exprimées pendant l'atelier : être écouté, pouvoir parler sans crainte, avoir sa propre opinion et être associé, avec les adultes, aux changements, y compris dans la lutte contre la violence.

[15] Traduction : « écoutez les jeunes ».
[16] Traduction : « avoir sa propre opinion ».
[17] Traduction : « ensemble – tous, y compris les jeunes – faire bouger les choses en mieux ! ».
[18] Traduction : « ensemble contre la violence ».

4.2 Atelier du 21 juillet avec des enfants

Le 21 juillet 2026, neuf enfants âgés de 6 à 12 ans ont participé à l'atelier participatif. Le déroulement était le même que pour l'atelier du 14 juillet.

4.2.1 Sources de bonheur

La famille : soutien, sécurité et accompagnement

Le compte rendu écrit présente la famille comme un espace de soutien et de protection, notamment lorsque la vie scolaire devient difficile. Les enfants valorisent la disponibilité des parents, la possibilité de demander de l'aide et le sentiment de sécurité.

Les amis, les activités et les projets communs

Les liens amicaux sont associés au partage, à la complicité et au sentiment d'appartenance. Les jeux, le sport et les projets créatifs réalisés ensemble occupent une place importante dans le compte rendu écrit. Les séquences enregistrées autour des réalisations artistiques montrent aussi la possibilité de s'exprimer autrement que par une discussion collective.

Les animaux

L'arbre consacré aux animaux apporte des précisions sur leur place dans le bien-être des enfants. Les inscriptions évoquent les animaux qui remontent le moral et les moments de détente passés avec eux avant ou après l'école. Les enfants mentionnent également leur caractère gentil et mignon.

4.2.2 Sources d'inquiétudes

Introduits à partir du sondage, les thèmes d'inquiétude suscitent des réactions et des récits sur la guerre, les violences et la vie scolaire. Les enfants expriment des préoccupations concrètes et des attentes de réponse, avec des différences dans leur manière de percevoir ces situations.

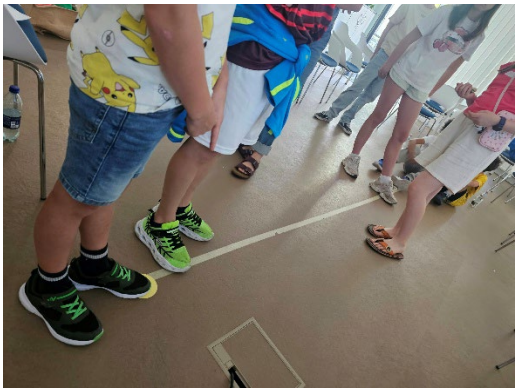
- Ligne d'inquiétude



La majorité des enfants sont inquiets concernant ce qui se passe dans le monde. Un enfant n'est pas inquiet et deux enfants sont plutôt inquiets.



Plus de la moitié des enfants (5 sur 9) sont inquiets par rapport à l'école, deux sont plutôt inquiets et deux ne sont pas inquiets.



La plupart des enfants sont inquiets par rapport aux violences et au harcèlement, deux sont plutôt inquiets et un enfant n'a pas souhaité répondre.

La guerre : sentiment d'injustice et crainte que les conflits ne s'arrêtent pas

Plusieurs enfants expliquent leurs inquiétudes par la durée des guerres, leur multiplication perçue et leurs conséquences pour les enfants. L'un d'eux exprime un jugement d'injustice : « *et ass halt ultra ongerecht fannen ech* »[19]. Les échanges évoquent notamment l'Irak et la guerre entre la Russie et l'Ukraine, sans constituer une vérification des faits d'actualité mentionnés.

La crainte d'une extension des conflits est liée au sentiment qu'ils se prolongent et à la crainte qu'ils aboutissent à une troisième guerre mondiale : « *a well et einfach net ophält... da fäerten ech, datt mir den drëtte Weltkrich kréien* »[20]. Cette intervention traduit son inquiétude face à un avenir perçu comme incertain, et non une appréciation factuelle du risque qu'un tel événement survienne dans la réalité.

Comprendre les informations et la situation des enfants dans les conflits

Les participants font référence à des informations entendues à la radio, vues à la télévision ou reçues par des moyens numériques. Les enfants soldats sont abordés ; les adultes apportent des explications

[19] Traduction : « je trouve que c'est super injuste ».
[20] Traduction : « et parce que cela ne s'arrête tout simplement pas… alors j'ai peur que nous ayons une troisième guerre mondiale ».

sur la protection des enfants. Les chiffres de victimes ou les affirmations sur l'actualité évoqués dans la discussion ne sont pas repris comme des données vérifiées.

Ces échanges montrent un besoin de compréhension et de mise en perspective. Les enfants tentent de relier ce qu'ils entendent aux conséquences possibles pour leur propre vie et pour d'autres enfants.

Violences et harcèlement : prendre au sérieux ce qui est raconté

La discussion porte sur les coups, les insultes, les moqueries et le harcèlement, y compris sur Internet.

Un participant rapporte une agression dans son école qui, selon son récit, aurait nécessité une intervention médicale.

L'accès à une aide est explicitement valorisé : « *Ech, ech fannen dat och gutt dass et eng Hëllef gëtt wann esou eppes geschitt* »[21].

Relations avec les enseignants

Les enfants évoquent aussi des difficultés dans leurs relations avec les enseignants. Un enfant raconte qu'une camarade, à qui l'on demandait sans cesse de travailler plus vite, a fini par ne plus travailler. Ce récit illustre le découragement que peuvent ressentir les enfants face à des remarques répétées sur leur rythme de travail.

Charge scolaire : des échéances qui se cumulent

Les préoccupations portent aussi sur l'organisation du travail et le manque de temps. Un enfant souligne : « *mir hunn mega vill Schoulsachen ze maachen* »[22]. Il précise ensuite : « *Et fält alles op deen nämmlechten Dag* »[23]. La difficulté décrite ne tient donc pas seulement à la quantité de travail, mais aussi à la concentration des échéances.

Ces propos invitent à considérer l'emploi du temps dans son ensemble, en tenant compte des activités et des moments avec les proches. Ils expriment un besoin de mieux prendre en compte les contraintes quotidiennes des enfants, sans permettre de reconstituer précisément l'emploi du temps de chacun.

Exprimer une difficulté ne suffit pas si la réponse ne suit pas

Un enfant explique qu'on leur demande de dire lorsqu'ils ont trop de travail, mais qu'ils ont ensuite le sentiment que leur demande n'est pas reconnue : « *An dobäi hu mir et gesot* »[24]. Cette intervention précise ce que signifie être écouté : il ne suffit pas d'offrir la possibilité de parler si la réponse fait comme si les enfants n'avaient rien signalé.

Les adultes évoquent des possibilités d'expression et de transmission des messages, distinctes des demandes spontanées des participants. Les récits scolaires font ressortir une attente de retour concret : comprendre pourquoi une demande est acceptée ou refusée, pouvoir discuter d'un aménagement et ne pas être tenu responsable de n'avoir pas parlé lorsqu'on l'a déjà fait.

Apports de l'atelier

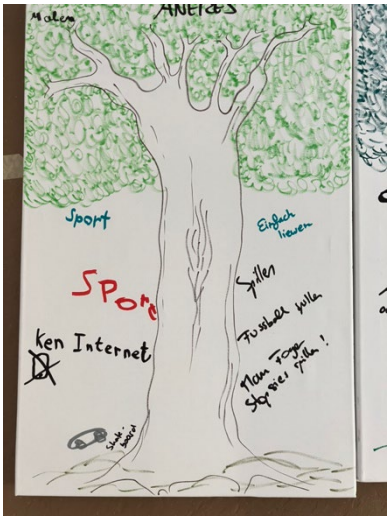
L'atelier approfondit trois enjeux : comprendre une actualité inquiétante, accéder à une aide face aux violences et obtenir des suites visibles aux difficultés exprimées à l'école. Les interventions font ressortir un souci de justice, une attention à la gravité des violences et une demande de meilleure coordination des échéances scolaires.

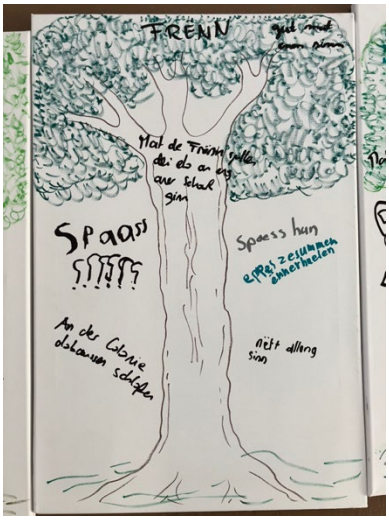
---

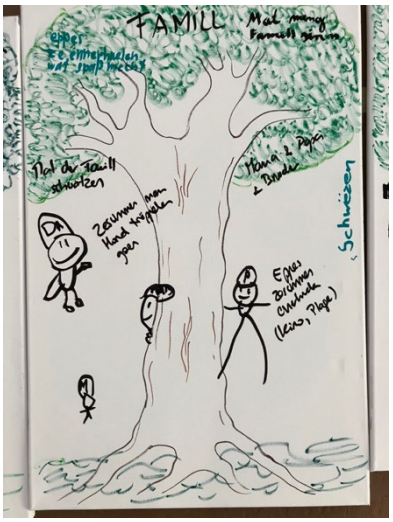
[21] Traduction : « Je, je trouve aussi bien qu'il y ait de l'aide lorsque quelque chose comme cela arrive ».
[22] Traduction : « nous avons énormément de choses à faire pour l'école ».
[23] Traduction : « tout tombe le même jour ».
[24] Traduction : « Et pourtant, nous l'avions dit ».

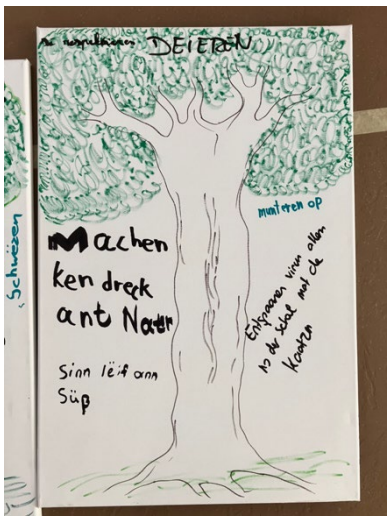
4.2.3 Photos du 21 juillet

- Sources de bonheur

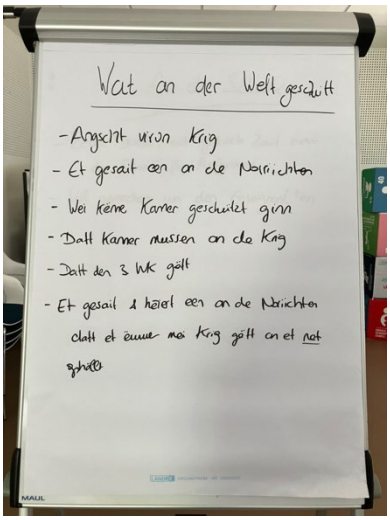


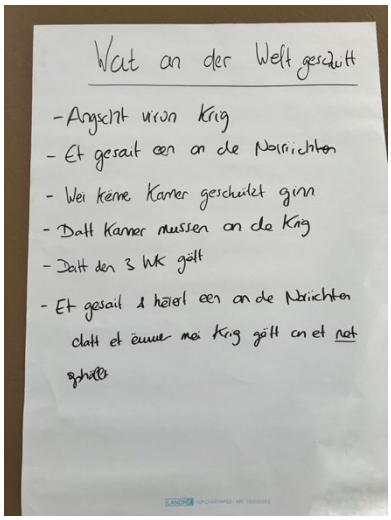






- Sources d'inquiétudes





4.3 Atelier du 22 juillet avec des enfants

Le 22 juillet 2026, des enfants âgés de 6 à 12 ans ont participé à l'atelier au PLOMM, le musée pour enfants de Wiltz. Le déroulement était le même que pour celui du 21 juillet 2026.

4.3.1 Sources de bonheur

Les éléments consignés dans le compte rendu mettent en évidence la place de la famille, des amis et des animaux. Les enfants associent le bien-être aux moments partagés, au soutien disponible et aux activités qui permettent de rire, de jouer ou de se détendre.

La famille : complicité, activités communes et sentiment de sécurité

Les enfants évoquent les jeux avec leurs frères et sœurs, les sorties, les vacances et les activités réalisées en famille. Ils apprécient notamment jouer avec leur père, faire du vélo avec leur mère ou partager des moments de rire avec leur sœur. Ils mentionnent aussi la disponibilité d'un parent pour expliquer quelque chose et le sentiment d'être protégés par leur famille. Les liens familiaux constituent ainsi à la fois un espace de plaisir et une ressource de soutien.

Les amis : jouer ensemble, être inclus et partager des émotions

Les amis sont associés au jeu, aux activités sportives, aux sorties au parc, aux nuits passées chez les uns et les autres et à la participation à des projets communs. Les enfants apprécient de pouvoir exprimer leurs émotions ensemble, sans être moqués. Le respect de chacun, l'absence de violence et la possibilité de s'amuser participent à leur description d'une relation amicale positive.

Les animaux, la nature et les activités choisies

Les animaux procurent de la présence, du réconfort et un contact rassurant : caresser un chien, être accompagné ou se sentir apaisé lorsque l'on est triste sont évoqués. Les enfants apprécient également les activités physiques et créatives, les jeux, la nature et la liberté d'explorer. Ces éléments montrent l'importance d'activités adaptées à leurs envies, à côté des obligations scolaires.

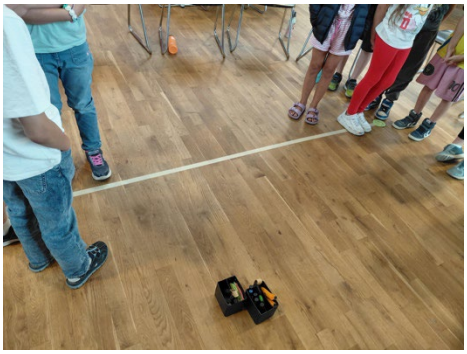
4.3.2 Sources d'inquiétudes

Les thèmes sont introduits à partir du sondage et de citations d'autres enfants ou jeunes. Les participants posent des questions, proposent des définitions et réagissent aux situations présentées. Leurs réponses varient ; certaines interventions décrivent une situation possible plutôt qu'un événement personnel.

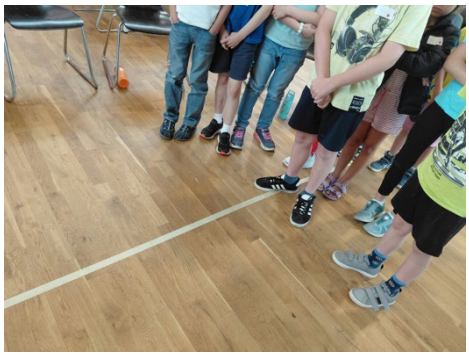
- Ligne d'inquiétude

Par rapport à ce qui se passe dans le monde, la plupart des enfants ne sont pas inquiets. Sur 13 enfants, seuls deux se sont positionnés au milieu de la ligne d'inquiétude et deux sont plutôt inquiets.





En ce qui concerne l'école, la grande majorité des enfants ne sont pas inquiets. Seuls deux participants sont plutôt inquiets.



Par rapport aux violences et au harcèlement, les enfants ne sont pas inquiets.

Le harcèlement : répétition, mise à l'écart et moqueries liées à la différence

Les enfants ne donnent pas tous d'emblée le même sens aux mots « violence » et « harcèlement ». Leurs explications évoquent des comportements répétés, des paroles blessantes, la mise à l'écart et les moqueries. Une intervention souligne que le harcèlement peut conduire à se sentir de plus en plus mal et en colère.

Un enfant associe le harcèlement à la différence d'apparence : « *Mobbing ass, wann ee vläicht aneschters ass, oder aneschters ausgesäit* »[25], puis explique que cette différence suscite des moqueries. Cette remarque met en évidence le besoin de pouvoir être différent sans être ridiculisé. Les échanges abordent aussi les rapports entre un groupe et un enfant isolé ; les adultes accompagnent la discussion pour distinguer les différentes formes de violence.

Les violences entre élèves

À propos des violences entre élèves, un enfant se réfère à son école et à sa classe, puis indique : « *Do gëtt geschloen* »[26].

En tant qu'exemple fictif de cyberharcèlement, un enfant décrit une personne qui renverse du café sur son vêtement. D'autres prennent une photo ou une vidéo, ajoutent des commentaires moqueurs et la font circuler.

L'école : devoirs, temps libre et expériences différentes

La charge des devoirs et le manque de temps libre sont introduits à partir du sondage. Interrogés sur leur situation, certains enfants répondent qu'ils ont beaucoup de devoirs, alors que d'autres nuancent cette appréciation. Cependant, une intervention indique : « *Mir kréie bal keng Hausaufgaben* »[27].

[25] Traduction : « le harcèlement, c'est lorsqu'on est peut-être différent ou qu'on a l'air différent ».
[26] Traduction : « là, il y a des coups ».
[27] Traduction : « Nous n'avons presque pas de devoirs ».

Les réponses mettent en relation les obligations scolaires avec les moments disponibles pour jouer et être avec les proches. Elles invitent à examiner l'organisation quotidienne de chaque enfant, plutôt qu'à supposer une expérience identique des devoirs.

Relations avec les adultes : respect et diversité des expériences

Les animatrices lisent des extraits du sondage concernant des enseignants qui rabaissent les élèves ou des éducateurs qui crient. Les enfants sont invités à réagir : certaines expériences ne sont pas reconnues par les participants interrogés, tandis que des réponses affirmatives apparaissent sur les cris. Ces réactions, parfois très brèves, ne permettent ni d'identifier un adulte ni d'établir la fréquence ou la gravité des situations.

La discussion fait ressortir l'importance de relations respectueuses avec les adultes et de la possibilité d'expliquer son point de vue en cas de problème. Les réactions aux situations présentées restent diverses et ne permettent pas de conclure à une expérience commune du groupe.

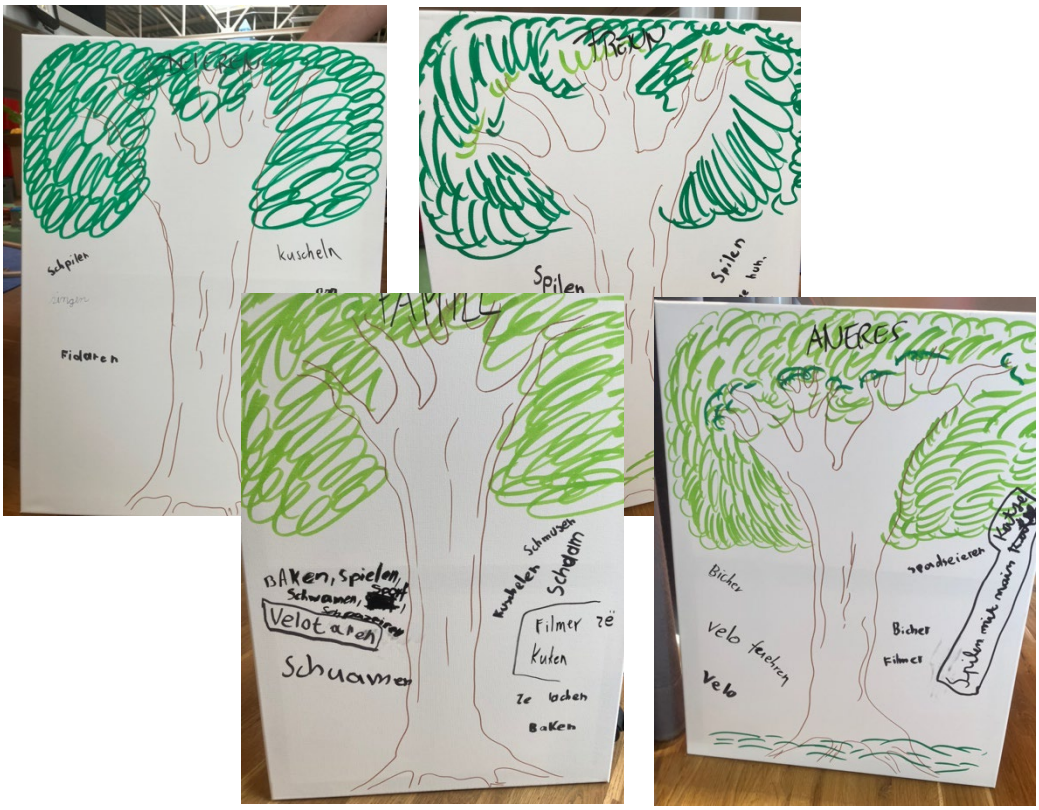
Apports de l'atelier

Une activité de dessin ou de formulation d'un message de paix et une réalisation manuelle complètent les échanges. Ces supports offrent d'autres possibilités d'expression ; leur contenu ne peut toutefois être restitué que lorsqu'il est lisible ou formulé de manière intelligible.

L'atelier montre comment les enfants expliquent les moqueries, les violences et la circulation des images, tout en révélant des différences dans leurs expériences scolaires et numériques. Il souligne l'intérêt d'explications concrètes et de réponses adaptées aux situations et à la compréhension de chacun.

4.3.3 Photos du 22 juillet

- Sources de bonheur



5 Messages de paix

« *La paix ne se construit pas seulement entre les États, mais dans le cœur des enfants* » – inspiré de Khalil Gibran

Lors des ateliers des 21 et 22 juillet 2026, les enfants de 6 à 12 ans ont réalisé des messages de paix sur de petites toiles ; ils pouvaient les créer en binôme, mais chacun a souhaité travailler seul. La consigne était : « Dessine ou écris ce que tu veux changer pour que le monde soit plus gentil ». Elle s'appuyait sur les trois inquiétudes les plus souvent exprimées par les 1 172 enfants et jeunes ayant répondu au sondage de l'OKAJU au printemps : ce qui se passe dans le monde, l'école et les violences, en particulier le harcèlement. Les enfants pouvaient aussi aborder d'autres sujets, selon leurs propres souhaits.

Les 21 toiles réalisées associent des mots, des phrases, des dessins et des symboles. Les messages sont cités dans leur langue d'origine, tels que les enfants les ont écrits, et accompagnés d'une traduction française en note de bas de page. L'analyse ci-après les regroupe par thèmes :

- un monde sans guerre
- se respecter et se réconcilier
- être aidé face au harcèlement et aux difficultés à l'école
- être vraiment écouté
- une famille unie, la santé et le repos
- protéger la planète et les animaux
- et plus d'égalité.

Les dessins sont décrits avec les messages, car ils complètent souvent ce que les enfants ont écrit, et l'expriment parfois à eux seuls.

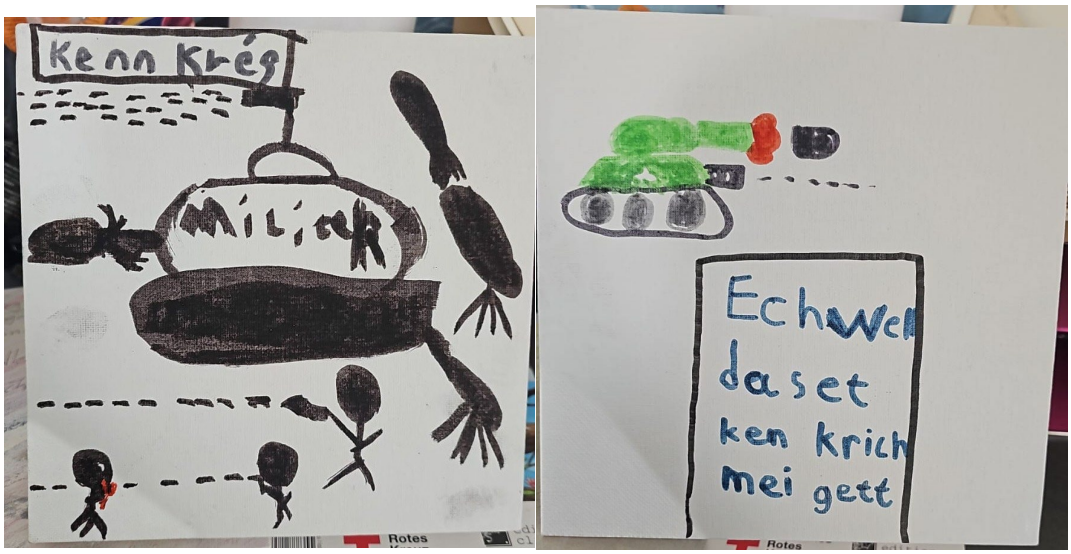
Un monde sans guerre

Le rejet de la guerre est un thème récurrent. Des participants expriment de manière directe leur souhait de vivre dans un monde où les conflits armés n'existent plus. Certains messages se limitent à cette revendication ; un autre exprime le souhait qu'il n'y ait pas de guerre dans le pays de son auteur.

Un enfant décrit même un monde où tous les pays ont signé un accord interdisant la guerre (voir la toile présentée dans la partie sur le harcèlement).



Deux compositions contre la guerre : 1) un char barré et un cœur : *„ech hofe dat kenn Krisch as an mengen Land“* [28] ; 2) un char barré, deux cœurs brisés et un visage triste. Le refus passe donc aussi par le dessin, y compris lorsqu'aucune phrase explicative n'est inscrite sur la toile.



Deux scènes militaires accompagnent des inscriptions demandant la fin de la guerre : 1) *„Kenn Krég“*[29] ; 2) *„Ech wëll das et ken Krich méi gëtt“*[30].

[28] Traduction : « j'espère qu'il n'y aura pas de guerre dans mon pays ».
[29] Traduction : « pas de guerre ».
[30] Traduction : « je veux qu'il n'y ait plus de guerre ».

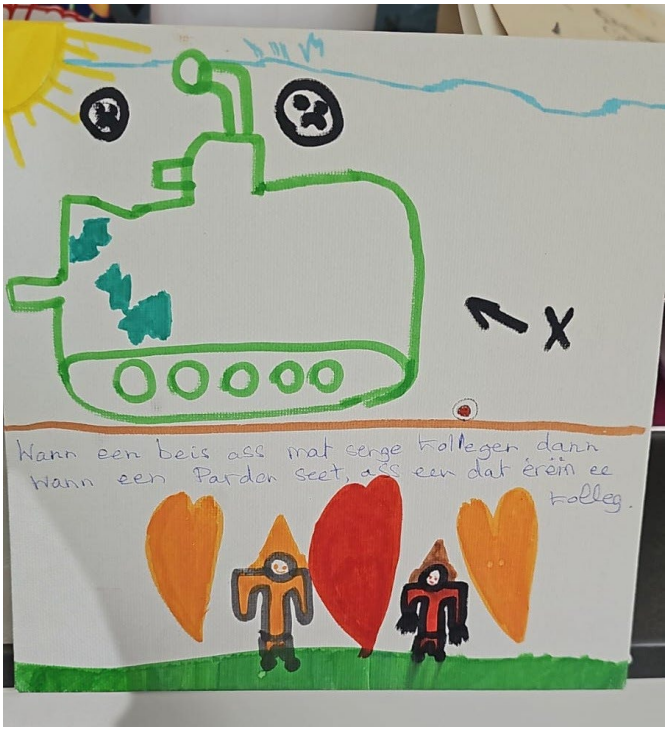


La partie supérieure comporte une arme, une explosion et un personnage près d'une forme marquée d'une croix. Dans la partie inférieure, deux joueurs de football sont représentés sous des noms de pays. Ces deux registres sont juxtaposés, sans phrase expliquant le lien entre eux.

Se respecter et se réconcilier

Plusieurs messages de paix portent sur les relations du quotidien. Le respect, l'entraide, le pardon et la bienveillance apparaissent comme des conditions importantes pour vivre ensemble pacifiquement.

Les messages évoquent notamment l'importance de se respecter mutuellement, d'éviter les violences et de restaurer les liens après un conflit, par exemple en demandant pardon à un camarade. La paix est ainsi également envisagée à l'échelle des relations entre les personnes.



Deux scènes sur une même toile : un véhicule militaire avec deux visages tristes, une flèche avec une croix ; et une réconciliation entre camarades. L'enfant a souhaité écrire *„Wann een beis ass mat enge Kollegen, dann wann een Pardon seet, ass een dat erëm ee Kolleg"*[31].



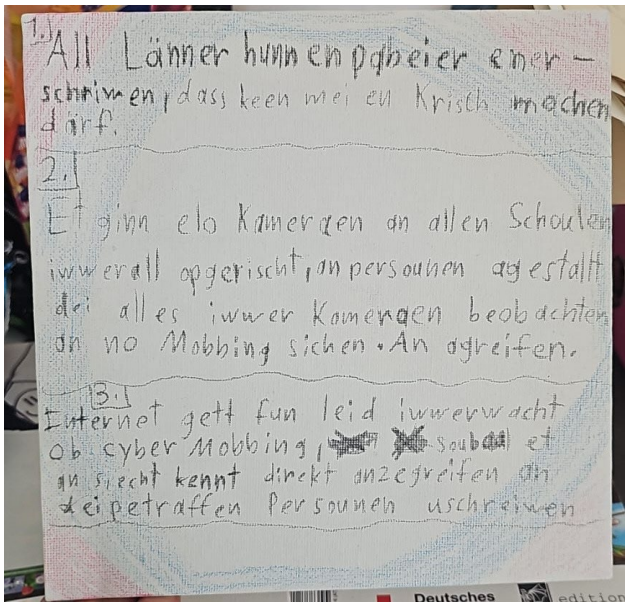
Un appel aux êtres humains, accompagné d'un symbole de paix multicolore et d'étoiles. L'enfant a écrit *« Profitez de la vie, arrêtez de faire la guerre, de tuer, de violer. Vivez tout simplement, respectez-vous l'un l'autre, arrêter le harcèlement, sauver notre planète. Vivez ! »*

Être aidé face au harcèlement et aux difficultés à l'école

[31] Traduction : « quand on s'est fâché avec ses camarades, si l'on demande pardon, on redevient amis ».

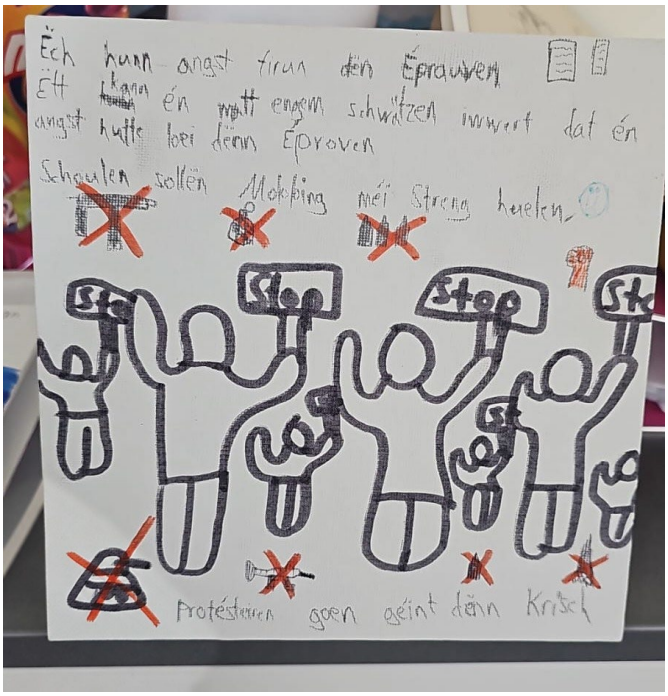
Le harcèlement scolaire est présent dans plusieurs messages. Des participants demandent davantage de soutien pour les enfants qui en sont victimes. Ils souhaitent que les écoles prennent ces situations plus au sérieux et mettent en place des moyens de protection plus efficaces, afin que les enfants ne soient pas laissés seuls face à ces difficultés.

Cette préoccupation s'étend également au cyberharcèlement. Une toile décrit un monde où des caméras ont été installées dans les écoles, où des personnes sont chargées de repérer les situations et d'intervenir, et où Internet est surveillé afin de pouvoir contacter les personnes concernées. Les caméras et la surveillance ne suffisent donc pas à elles seules : ce sont des personnes qui observent, reconnaissent les situations et agissent.

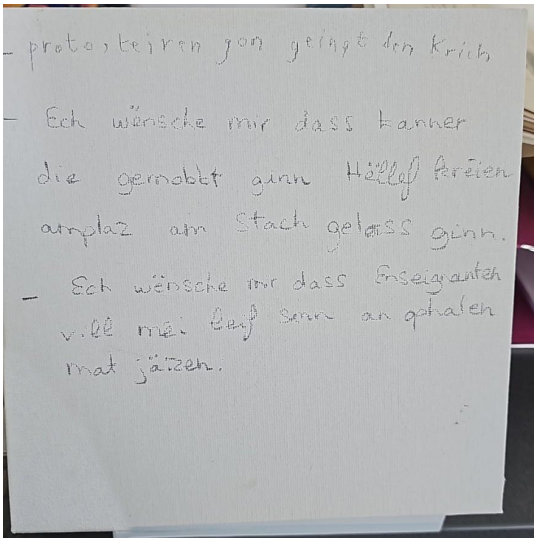


Un message de paix organisé autour de trois thèmes : *„All Länner hunn ee Pabéier ennerschriwen, dass kee mei ee Krich maachen däerf. Et ginn elo Kameraen an alle Schoulen iwerall operiicht, a Persounen agestallt die alles iwwer Kamera'en beobachten, an no Mobbing sichen. An agraifen. Internet gëtt vun Lait iwwerwaacht. Ob Cybermobbing soubaal et ansiecht kennt, direkt anzegraifen an die betraffen Persounen uschreiwen"*[32].

[32] Traduction : « tous les pays ont signé un papier disant que personne n'a plus le droit de faire la guerre. Des caméras sont maintenant installées partout dans toutes les écoles, et des personnes sont engagées pour tout observer par les caméras, repérer le harcèlement et intervenir. Internet est surveillé par des personnes pour intervenir directement dès qu'un cas de cyberharcèlement est repéré et écrire aux personnes concernées ».

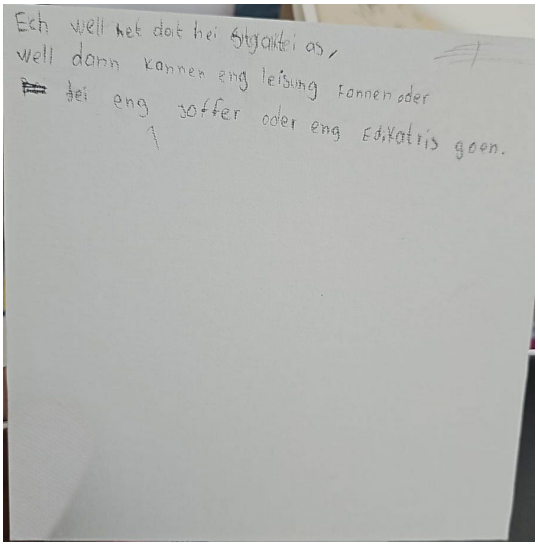


Des personnages portent des pancartes Stop en signe de protestation. L'enfant a écrit : *„Ech hunn Angscht virun Epreuven. Et kann een mat engem schwätzen, iwwert dat bei deem een Agnscht huet bei den Epreuven. Schoulen sollen Mobbing mei streng huelen"*[33]. Une inscription en bas évoque le fait de manifester contre la guerre : „Protestéieren goen géint dënn Krisch"[34].



Ce message porte sur l'aide attendue face au harcèlement et sur l'attitude des enseignants. L'enfant a écrit : *„Protesteieren goen géint de Krich ; ech wënsche mir dass Kanner die gemobbt ginn Hëllef kréien amplaz am Stach geloss ze gin ; ech wënsche mir datt Enseignant'en vill mei léif sinn amplaaz ze jäizen"*[35].

[33] Traduction : « j'ai peur des épreuves. On peut parler avec quelqu'un de ce qui nous fait peur dans les épreuves. Les écoles devraient prendre le harcèlement plus au sérieux ».
[34] Traduction : « Manifester contre la guerre ».
[35] Traduction : « aller manifester contre la guerre ; je souhaite que les enfants harcelés reçoivent de l'aide au lieu d'être laissés tomber ; je souhaite que les enseignants soient beaucoup plus gentils au lieu de crier ».



Message d'un enfant au crayon à papier : *„Ech well net dat hei Strgaitei [Sträitegkeet] as, well dann kannen eng leisung fannen oder bei eng Joffer oder eng Edukatris goen"*[36].

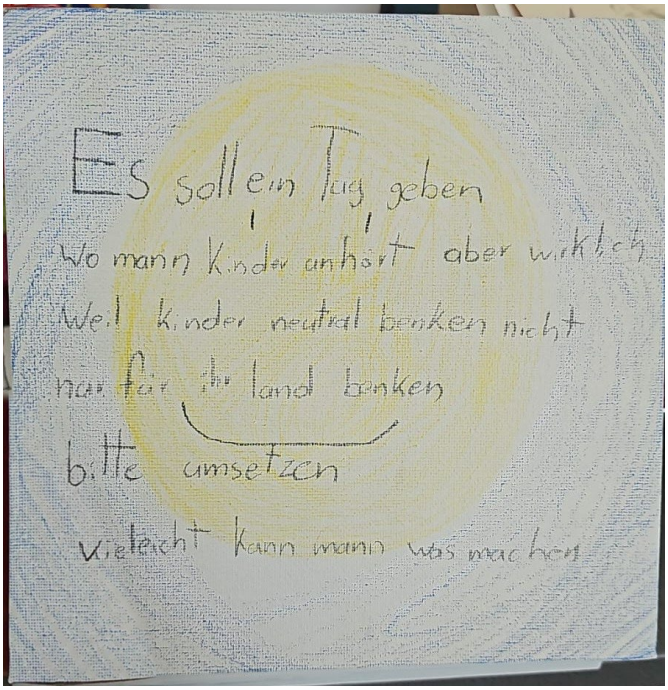
Ces trois toiles demandent une aide plus directement relationnelle : que les enfants harcelés soient aidés au lieu d'être laissés seuls, que les enseignants soient plus gentils et crient moins, qu'il soit possible de parler à quelqu'un de sa peur des épreuves, ou de se tourner vers une institutrice ou une éducatrice en cas de dispute. Comme la toile sur les trois thèmes, elles donnent toutes une place à des personnes disponibles pour soutenir les enfants ou intervenir en cas de difficulté.

Être vraiment écouté

Un message exprime explicitement le souhait que les enfants soient davantage écoutés et pris au sérieux par les adultes et les institutions.

Un message de paix exprime le souhait qu'un jour, les enfants soient véritablement écoutés. Pour appuyer cette demande, le texte avance l'idée que les enfants pensent de manière neutre, sans défendre uniquement les intérêts de leur pays. Il demande ainsi que leur parole soit entendue et que leurs propositions puissent avoir une suite.

[36] Traduction : « je ne veux pas qu'il y ait de disputes ici ; s'il y en a, on peut trouver une solution ou aller voir une institutrice ou une éducatrice ».



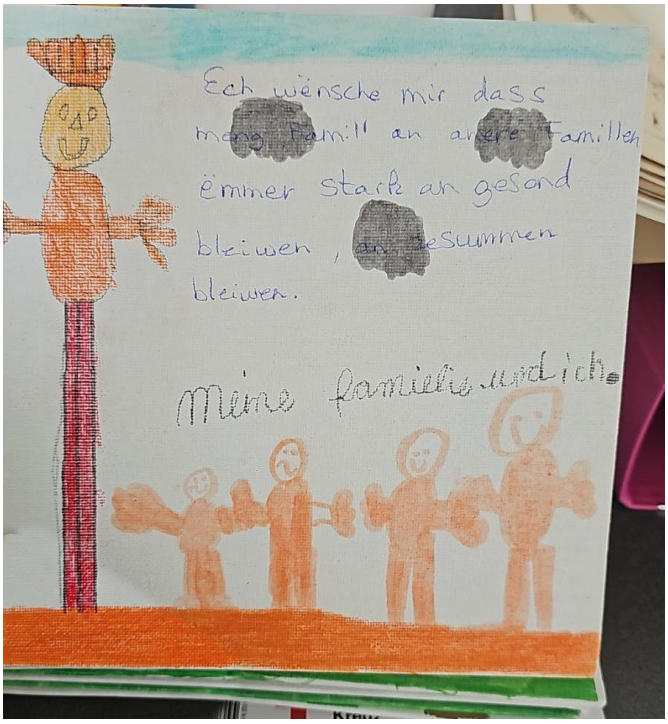
Un message sur un soleil rayonnant dans un ciel bleu avec une ligne de sourire demandant que l'on écoute réellement les enfants : *„Es soll ein Tag geben an dem man Kinder anhört, aber wirklich, weil Kinder neutral denken, nicht nur für ihr Land denken. Bitte umsetzen, vielleicht kann man was machen"*[37].

Une famille unie, la santé et le repos

Un message fait référence à la famille, à la santé et au fait de rester ensemble. L'enfant souhaite que sa famille et les autres familles restent unies, fortes et en bonne santé. Il donne ainsi une place importante aux liens familiaux dans les changements qu'il souhaite voir.

Un autre message demande de pouvoir dormir plus longtemps, ce qui traduit un souhait de bien-être au quotidien.

[37] Traduction : « il devrait y avoir un jour où l'on écoute les enfants, mais vraiment, parce que les enfants pensent de manière neutre, pas seulement pour leur pays. S'il vous plaît, mettez cela en œuvre, peut-être qu'on peut faire quelque chose ».



Des personnages réunis accompagnent le souhait que les familles restent ensemble et en bonne santé. L'enfant a écrit : *„Ech wënsche mir datt meng Famill an aner Famillen emmer staark a gesond bleiwen, an zesummen bleiwen"*[38].



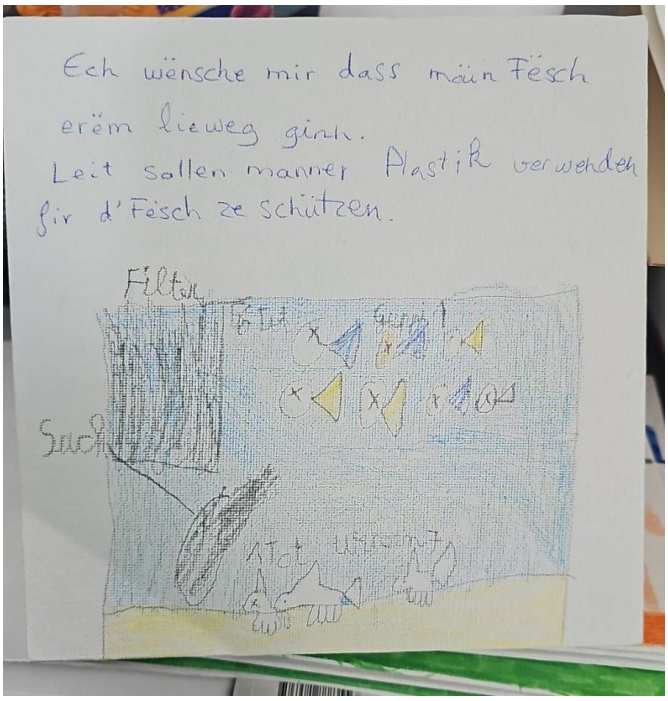
Des scènes de sommeil accompagnent la demande de dormir plus longtemps : *„méi lang schlofen"*[39].

Protéger la planète et les animaux

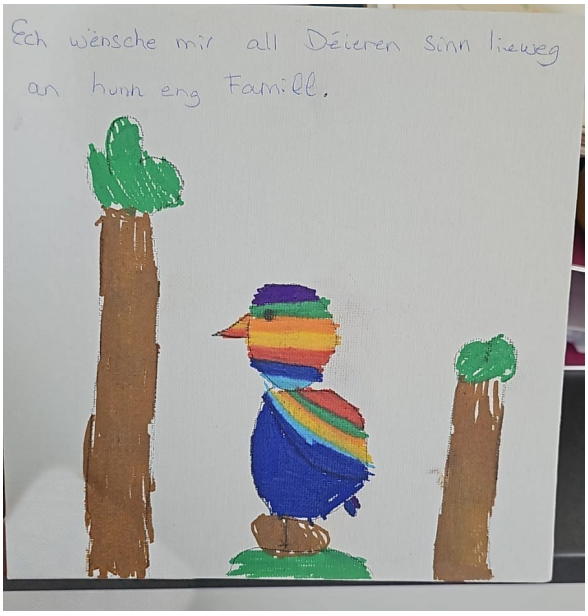
Les questions environnementales occupent également une place dans les messages recueillis. Les participants souhaitent une planète propre et mieux protégée. Ils évoquent notamment l'usage du plastique et ses conséquences pour les poissons.

[38] Traduction : « je souhaite que ma famille et les autres familles restent toujours fortes et en bonne santé, et restent ensemble ».
[39] Traduction : « dormir plus longtemps ».

La protection des animaux apparaît aussi dans plusieurs contributions. Des enfants souhaitent que leurs animaux reviennent à la vie ou que tous les animaux aient une famille. Un autre message imagine également un avenir où les pandas ne seraient plus menacés d'extinction (voir la partie « Plus d'égalité » ci-après).



Des poissons dans un aquarium et d'autres éléments annotés (filtre, guppis, *Saach*, etc.) et un message demandant d'utiliser moins de plastique : *„Ech wënsche mir datt meng Fësch erem lieweg ginn. D'Lait sollen manner Plastik verwenden fir d'Fësch ze schützen"*[40].



Un oiseau multicolore entre deux arbres accompagne le souhait que les animaux soient vivants et aient une famille : *„Ech wënsche mir all Déieren sinn lieweg an hunn eng Famill"*[41].

[40] Traduction : « je souhaite que mes poissons reviennent à la vie. Les gens devraient utiliser moins de plastique pour protéger les poissons ».
[41] Traduction : « Je souhaite que tous les animaux soient vivants et aient une famille ».



Le message de paix à gauche représente un chien et un globe et indique : *„Ech wënsche mir dat mein Hond liewech gett. Dat all Hond eng Famill huet“*[42]. Le message de droite représente deux globes, dont un avec un sourire et le souhait d'une terre propre. *„Ech wënsche mir, dass der Erde ëmmer sauber ass“*[43].



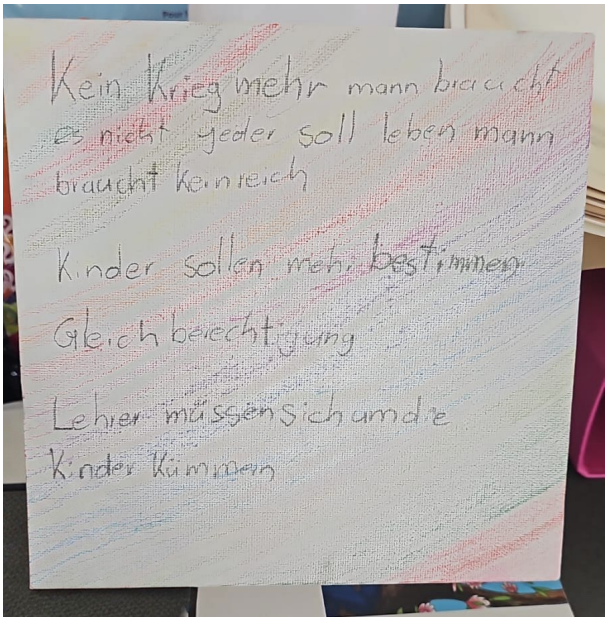
Une enfant se représente sous un cœur aux côtés de son frère, qui n'a pas participé à l'atelier, avec un message sur la protection du monde : *„Mai Bruder an ech wënschen eis dass d'Welt net futti gemaach gëtt“*[44].

Plus d'égalité

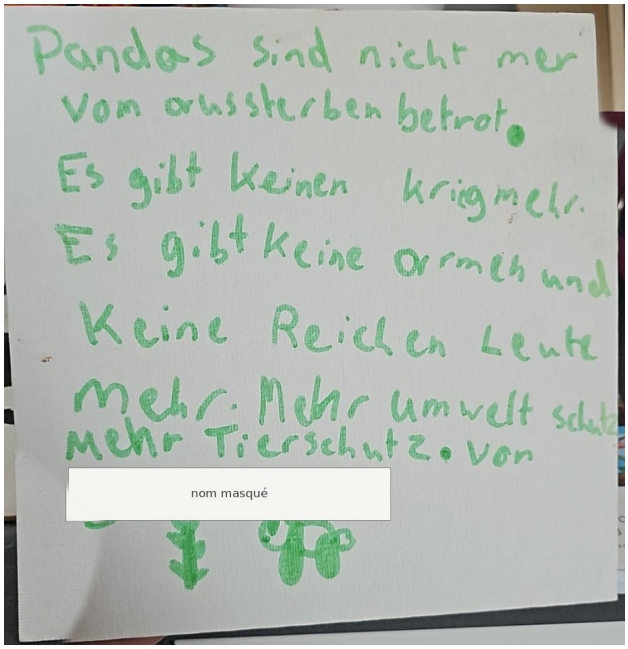
Deux messages abordent des questions d'équité et de justice sociale, évoquant un monde où il n'y aurait plus de pauvres ni de riches, davantage d'égalité et une place plus importante pour les enfants dans les décisions.

Ces préoccupations associent ainsi la paix à la justice et à l'égalité entre les personnes. Une même contribution réunit le refus de la guerre, la participation des enfants, l'égalité et la responsabilité des enseignants de s'occuper d'eux.

[42] Traduction : « je souhaite que mon chien revienne à la vie. Que chaque chien ait une famille ».
[43] Traduction : « je souhaite que la terre soit toujours propre ».
[44] Traduction : « mon frère et moi souhaitons que le monde ne soit pas détruit ».



Un enfant a indiqué sur un fond de couleurs multiples rappelant un arc-en-ciel : *„Kein Krieg mehr, mann braucht es nicht, jeder soll leben mann braucht kein reich. Kinder sollen mehr bestimmen, mehr Gleichberechtigung. Lehrer müssen sich um die Kinder kümmern“*[45].



„Pandas sind nicht mehr vom Aussterben bedroht. Es gibt keinen Krieg mehr. Es gibt keine armen und keine Reichen Leute mehr. Mehr Umwelt schutz, mehr Tierschutz“[46].

[45] Traduction : « plus de guerre, on n'en a pas besoin, chacun doit pouvoir vivre, on n'a pas besoin d'être riche. Les enfants devraient davantage participer aux décisions, davantage d'égalité. Les enseignants doivent s'occuper des enfants ».

[46] Traduction : « les pandas ne sont plus menacés d'extinction. Il n'y a plus de guerre. Il n'y a plus de pauvres ni de riches. Davantage de protection de l'environnement, davantage de protection des animaux ».

5.1 Conclusion concernant les messages de paix

Les messages de paix expriment les souhaits des enfants pour un monde meilleur, en particulier face aux trois grandes inquiétudes qui ressortent du sondage : ce qui se passe dans le monde, l'école et les violences, notamment le harcèlement. Pour répondre à ces inquiétudes, les enfants évoquent aussi bien un monde où tous les pays ont signé un accord interdisant la guerre que des gestes du quotidien : demander pardon, pouvoir parler de sa peur des épreuves ou se tourner vers une institutrice ou une éducatrice en cas de dispute. Pour eux, un monde « plus gentil » repose avant tout sur la qualité des relations : se respecter, se pardonner, aider ceux qui sont en difficulté et être écouté.

Plusieurs enfants sont allés au-delà de ces trois thèmes et ont exprimé des souhaits plus personnels, comme revoir un animal disparu, garder sa famille unie et en bonne santé ou dormir plus longtemps. D'autres parlent de l'environnement, des animaux ou de l'égalité entre riches et pauvres.

Plusieurs toiles évoquent la place des adultes. Les enfants attendent d'eux qu'ils soient présents, bienveillants et prêts à agir. Ils souhaitent que les enfants harcelés ne soient pas laissés seuls, que les enseignants crient moins et s'occupent davantage d'eux, et qu'il y ait quelqu'un à qui parler.

Enfin, deux messages portent sur la place des enfants dans les décisions. L'un réclame un jour où l'on écouterait vraiment les enfants et conclut : « *Bitte umsetzen, vieleicht kann mann was machen* »[47]. Un autre souhaite que les enfants participent davantage aux décisions. Ces messages invitent les adultes et les institutions à écouter les enfants et à donner une suite à ce qu'ils expriment.

6 Synthèse

Les trois ateliers font ressortir des ressources de bien-être et des préoccupations qui se recoupent, sans effacer les différences entre les groupes. Les adolescents du 14 juillet développent davantage les propositions institutionnelles et politiques ; les enfants des 21 et 22 juillet apportent des précisions sur leur quotidien et leur compréhension des situations abordées. Les messages de paix réalisés sur des toiles les 21 et 22 juillet complètent ces échanges : ils montrent ce que les enfants souhaitent changer pour vivre dans un monde meilleur.

Le bien-être : des liens de qualité et du temps partagé

La famille et les amis occupent une place centrale dans les éléments recueillis. Le soutien, la disponibilité des proches, la complicité et les activités communes contribuent au sentiment de sécurité et d'appartenance. Le rôle réconfortant des animaux ressort dans les ateliers menés avec des enfants. Dans les messages de paix, des enfants souhaitent que leur famille reste unie et en bonne santé, que leurs animaux reviennent à la vie ou encore pouvoir dormir plus longtemps.

Les jeunes du 14 juillet soulignent que la qualité des liens compte davantage que leur nombre. Les moments ordinaires, la nature, les activités sportives et créatives, l'entraide, les projets et la réussite complètent ces ressources. Le bien-être repose ainsi non seulement sur l'absence de difficultés, mais aussi sur des relations disponibles et du temps pour des expériences choisies.

L'école : concilier apprentissages, équité et bien-être

La charge de travail et le temps disponible pour les loisirs et les proches sont abordés dans les trois ateliers. Pour les adolescents consultés, les trajets et la préparation des évaluations sont associés à une

[47] Traduction : « s'il vous plaît, mettez cela en œuvre, peut-être qu'on peut faire quelque chose ».

pression quotidienne. Pour les enfants consultés, la charge scolaire et la concentration des échéances sur une même journée précisent cette difficulté : « *Mir hunn mega vill Schoulsaachen ze maachen* »[48] ; « *Et fält alles op deen nämmlechten Dag. An dann musse mer dat maachen* »[49]. Concernant le groupe d'enfants consulté le 22 juillet, les réponses sur les devoirs varient, ce qui invite à examiner les situations individuelles plutôt qu'à conclure à une surcharge commune.

Les adolescents questionnent également les barèmes, la transparence des critères, l'adaptation des épreuves au temps disponible et la reconnaissance des compétences pratiques. Les désaccords sur le poids de l'oral et la préparation des tests montrent qu'une évaluation plus équitable ne repose pas sur une solution unique. Les bonnes notes et la réussite restent des sources de satisfaction. « *Gutt Punkten, gutt Nott kritt bei engem Test oder en Examen* »[50], a mentionné un jeune.

Les relations avec les adultes constituent un autre enjeu : respect, réciprocité des règles et possibilité de faire examiner une difficulté. Le 21 juillet, un enfant décrit le sentiment d'avoir signalé une surcharge sans que sa démarche soit reconnue. Au PLOMM, les réactions aux situations lues dans le sondage ne sont pas uniformes. Ces différences renforcent l'intérêt de réponses attentives au vécu de chacun.

Violences et harcèlement : de la parole à une protection effective

Les ateliers abordent les coups, les insultes, les humiliations, les exclusions et le cyberharcèlement. Au PLOMM, les enfants expliquent les moqueries liées à la différence et la diffusion d'images avec des commentaires blessants ; certaines interventions décrivent des mécanismes possibles, non des événements personnels. Le 21 juillet, l'aide face à la violence est explicitement valorisée. Un participant rapporte aussi une agression qui aurait nécessité une intervention médicale, sans que ce récit constitue un constat indépendant des faits. Dans leurs messages de paix, des enfants souhaitent que les enfants harcelés soient aidés au lieu d'être laissés seuls et que les écoles prennent le harcèlement plus au sérieux. Une toile décrit un monde où des personnes repèrent le harcèlement, à l'école comme sur Internet, et interviennent. Une autre indique qu'en cas de dispute, on peut chercher une solution ou aller voir une institutrice ou une éducatrice.

Les jeunes insistent sur la rapidité de l'intervention, le suivi après un signalement et la protection contre l'isolement. Ils souhaitent des contacts faciles d'accès et davantage de capacité d'action pour les services d'aide. Leurs échanges sur les violences envers les filles et les femmes élargissent la réflexion aux rapports de domination et aux inégalités liées au genre.

Ils évoquent explicitement la crainte de violences sexuelles commises par des enseignants qu'ils qualifient de « pédophiles ». Ils demandent que la parole des élèves soit prise au sérieux, même lorsque l'adulte bénéficie de la confiance de l'établissement. Ils proposent des sanctions, l'interdiction de travailler au contact d'enfants et, pour certains, une prise en charge thérapeutique ; le rôle de la prison fait débat. Ces propos expriment une attente de protection, sans établir de faits concernant une personne ou un établissement et sans pouvoir être attribués aux trois groupes.

Les échanges du 14 juillet soulignent qu'une sanction ne suffit pas nécessairement à transformer les comportements. Les pistes exprimées associent prévention, responsabilisation, accompagnement des victimes et intervention des adultes. Elles appellent une réponse suivie, plutôt qu'un entretien ou une procédure isolée. Sur le *vision board*, les jeunes résument cette attente par „*Mateneen géint d'Gewalt*“[51].

[48] Traduction : « Nous avons énormément de choses à faire pour l'école ».
[49] Traduction : « tout tombe le même jour. Et ensuite nous devons nous en charger ».
[50] Traduction : « avoir de bons points, de bonnes notes pour un test ou un examen ».
[51] Traduction : « ensemble contre la violence ».

L'actualité : comprendre les événements et préserver des perspectives d'avenir

Les conflits sont abordés différemment selon les séances. Le 21 juillet, des enfants expriment un sentiment d'injustice, une inquiétude devant la durée des guerres et une attention à leurs conséquences pour les enfants ; ils citent notamment la radio et la télévision comme moyens d'information. Dans les messages de paix, le refus de la guerre est le thème le plus présent : des chars barrés, des cœurs brisés ou simplement « *pas de guerre* ». Une toile décrit la vision d'un monde où tous les pays ont signé un accord interdisant la guerre.

Le 14 juillet, la réflexion s'étend aux trajectoires de vie interrompues par la guerre, à l'autoritarisme, aux discriminations et à la propagande sur les réseaux sociaux. Les jeunes proposent un enseignement de l'actualité et un renforcement de l'esprit critique. Ils défendent le dialogue et la coopération, refusent la désignation des personnes étrangères comme boucs émissaires et cherchent des moyens de retrouver une capacité d'agir.

L'écoute et la participation : obtenir des réponses et peser sur les décisions

Dans le contexte de différents thèmes, tels que l'aménagement du travail scolaire ou la consultation en amont de décisions politiques, les échanges relient la possibilité de parler aux suites données à cette parole. Le 21 juillet, cette attente se manifeste dans les demandes d'aménagement du travail scolaire ; le 14 juillet, elle concerne aussi les recours, les services d'aide et les décisions politiques. Les réactions diverses des enfants du PLOMM rappellent qu'écouter suppose également de ne pas leur attribuer d'emblée une expérience commune. Dans un message de paix, un enfant demande « *un jour où l'on écoute les enfants, mais vraiment* » et conclut : „*Bitte umsetzen, vielleicht kann man was machen*“[52]. Un autre souhaite que les enfants participent davantage aux décisions. Sur le v*ision board* du 14 juillet, les jeunes écrivent aussi « *Écoutez la jeunesse* », « *Il faut pas avoir peur pour parler* » et „*Egen Menung hunn*“[53].

Les jeunes citent la CNEL et le Parlement des jeunes comme des instances à mieux associer aux décisions. Le vote dès 16 ans est discuté, sans accord unanime. Ces propositions, propres à cette séance, montrent que la participation peut aller au-delà du recueil d'opinions : elle implique des possibilités d'influence et un retour sur les suites données. Sur le *vision board*, ils appellent à « *faire bouger les choses en mieux* » ensemble, « *tous, y compris les jeunes* » (*„Miteinander (alle, auch Jugendliche) Besseres bewegen!*“).

Une approche transversale du bien-être et de la protection

Les sources de bonheur et les inquiétudes sont liées : la pression scolaire réduit le temps avec les proches, le harcèlement fragilise les relations entre pairs et l'absence de réponse peut affaiblir la confiance envers les adultes. À l'inverse, des liens de qualité, des espaces de parole accessibles et des réponses concrètes constituent des appuis face aux difficultés. Les messages de paix élargissent aussi ces préoccupations à des thèmes qui ne sont pas apparus dans les discussions : la protection de l'environnement et des animaux, et l'égalité entre riches et pauvres. Plusieurs toiles soulignent enfin le rôle des adultes, que les enfants souhaitent présents, bienveillants et prêts à agir.

Dans les trois ateliers, les enfants et les jeunes demandent à être écoutés et traités avec respect, à bénéficier de règles plus justes et à recevoir de l'aide lorsqu'ils rencontrent des difficultés. Ils proposent aussi des changements concrets, notamment dans l'organisation du travail scolaire, la prévention des violences et la prise en compte de leur avis dans les décisions qui les concernent.

[52] Traduction : « s'il vous plaît, mettez cela en œuvre, peut-être qu'on peut faire quelque chose ».
[53] Traduction : « avoir sa propre opinion ».

7 Pistes de recommandations

Les pistes suivantes traduisent les besoins et les propositions exprimés par les enfants et les jeunes en possibilités d'action. Elles ne constituent ni des recommandations collectivement validées par tous les participants, ni des dispositifs dont l'efficacité aurait été démontrée au cours des séances. Leur mise en œuvre doit préserver les ressources de bien-être, améliorer les réponses aux difficultés et renforcer la participation des enfants et des jeunes.

Rendre l'écoute effective et assurer le suivi des demandes

Prévoir des espaces réguliers d'expression dans les écoles et les lieux fréquentés par les enfants, accessibles selon l'âge, la langue et les préférences : entretien, écrit, tutorat ou autre support adapté. Expliquer les points de contact et proposer un interlocuteur alternatif lorsque le premier recours n'aboutit pas. Créer un climat dans lequel les enfants et les jeunes osent parler sans crainte et peuvent exprimer leur propre opinion.

Accuser réception des demandes, désigner un responsable du suivi et expliquer les suites dans un langage compréhensible. Éviter les répétitions inutiles du récit et vérifier avec l'enfant si la réponse améliore sa situation. Pour les alertes de surcharge scolaire, préciser les ajustements possibles ou les raisons d'un refus, sans rendre l'enfant responsable d'une absence de réponse.

Prévenir les violences sexuelles commises par des adultes et protéger les élèves

Prendre en compte l'inquiétude du 14 juillet concernant des enseignants qualifiés par les participants de « pédophiles », sans assimiler leurs propos à un diagnostic ou à des faits établis. Informer les enfants, de manière adaptée à leur âge, sur leurs droits, les comportements inappropriés et les personnes ou services susceptibles de les aider.

Prévoir une voie de signalement extérieure à la relation avec l'adulte mis en cause et, si nécessaire, à l'établissement. Faire examiner les faits par les acteurs compétents dans un cadre protecteur et impartial, évaluer les besoins immédiats de sécurité et ne pas écarter la parole de l'enfant au motif de la confiance accordée au professionnel. Expliquer les limites de la confidentialité et les démarches nécessaires, sans promettre un secret absolu.

Organiser la protection et le soutien des enfants concernés, ainsi que les suites disciplinaires ou judiciaires appropriées selon les faits et les procédures applicables. Examiner les demandes de prévention de nouvelles violences, dont l'interdiction de travailler au contact d'enfants et la prise en charge thérapeutique évoquées par les jeunes. Ne pas présenter la prison ou une prise en charge psychiatrique automatique comme une recommandation consensuelle.

Articuler prévention du harcèlement, intervention et accompagnement

Rendre les signalements simples et l'aide visible, en présentiel comme en ligne. Prévoir une réponse adaptée à la gravité et à la répétition des faits, sans attendre une aggravation. Former les adultes au repérage des humiliations, des exclusions, des coups et des contenus numériques blessants ; sensibiliser les élèves au rôle des témoins et aux moyens de demander du soutien.

Avec les plus jeunes, partir de leurs mots pour distinguer désaccord, violence et harcèlement, puis vérifier leur compréhension. Aborder les moqueries liées à l'apparence et à la différence. Associer la protection immédiate, le suivi de la victime et la prévention de son isolement à des sanctions appropriées et à un travail éducatif auprès des auteurs et du groupe. Faire connaître aux enfants les adultes vers qui se tourner en cas de dispute ou de harcèlement, et les accompagner dans la recherche de solutions, y compris par la réconciliation.

Clarifier les responsabilités de l'établissement, des services psychosociaux et des intervenants extérieurs, ainsi que les recours en cas d'alerte sans réponse. Examiner l'accessibilité, les moyens et la capacité d'intervention des services cités, dont le CePAS. Étudier avec les jeunes l'idée d'une application d'alerte ou d'un réseau de soutien, en précisant qui répond, les délais et les garanties de sécurité et de confidentialité.

Renforcer l'équité des évaluations et la responsabilité des adultes

Expliciter les attentes, les critères et les barèmes avant les épreuves, puis expliquer les résultats et les pénalisations. Vérifier la cohérence entre les apprentissages, la difficulté des tests et le temps disponible. Permettre une demande d'explication ou de réexamen sans dévalorisation de l'élève. Permettre aux élèves de parler de leur stress ou de leur peur des épreuves avec un adulte disponible.

Diversifier les évaluations pour reconnaître les compétences pratiques, les progrès et les points forts, sans réduire l'appréciation à une note ponctuelle. Examiner l'éventuel renforcement de l'oral avec les élèves, en tenant compte de la timidité et des besoins d'accompagnement plutôt qu'en recherchant une réponse uniforme.

Clarifier les exigences de respect réciproque entre élèves et enseignants, y compris en matière de ponctualité. Promouvoir une communication bienveillante, sans cris ni humiliations. Permettre aux élèves de signaler, sans crainte de représailles, un comportement qu'ils jugent injuste ou irrespectueux, dont les retards répétés d'un enseignant. Examiner ces signalements de manière impartiale et expliquer les suites données, afin que les règles ne soient pas perçues comme s'appliquant aux seuls élèves.

Examiner les observations de cours, les échanges entre enseignants et les contrôles extérieurs comme des pistes d'amélioration. Étudier les modalités des observations non annoncées proposées le 14 juillet, sans présumer de leur efficacité.

Préserver le temps libre et les ressources de bien-être

Examiner la charge cumulée des devoirs et des évaluations en tenant compte des trajets, du repos, des loisirs et des proches. Coordonner les échéances entre enseignants, notamment grâce à un calendrier partagé, et prévoir une discussion lorsque plusieurs travaux se concentrent sur une journée. Ne pas reporter la coordination sur les seuls élèves.

Recueillir les expériences individuelles et vérifier les effets des ajustements avec les enfants. Les réponses contrastées du PLOMM invitent à considérer le temps réellement consacré aux tâches, aux jeux et aux proches, plutôt qu'à supposer une surcharge identique pour tous.

Faciliter les moments familiaux, les liens amicaux, les activités sportives et créatives, les projets, l'entraide, la nature et la déconnexion. Prendre en compte les liens avec les animaux lorsqu'ils correspondent aux souhaits et aux possibilités des enfants, sans en faire une réponse uniforme. Préserver ces ressources tout en reconnaissant le plaisir d'apprendre et de réussir. Être attentif au chagrin que peut causer la perte d'un animal de compagnie.

Accompagner la compréhension de l'actualité et les usages numériques

Proposer des temps adaptés à l'âge pour parler des conflits, de leur durée, de leurs conséquences pour les enfants et du sentiment d'injustice. Partir des informations réellement reçues, distinguer faits, interprétations et rumeurs, et aider à différencier un reportage d'une menace immédiate dans l'environnement de l'enfant. Ne pas imposer de nouvelles images pour permettre la discussion. **Proposer des activités d'expression créative, comme les messages de paix, pour permettre aux enfants d'aborder leurs inquiétudes et leurs souhaits face à la guerre.**

Développer des activités sur l'actualité et ses liens avec l'histoire, conformément aux propositions du 14 juillet. Renforcer l'éducation aux médias : propagande, présentation sélective des contenus, influences politiques et messages sexistes.

Sensibiliser les enfants aux conséquences de la diffusion de photos ou de vidéos humiliantes et au respect du consentement, et leur indiquer à qui demander de l'aide.

Leur apprendre à ne pas partager les contenus blessants, sans rendre la victime responsable de leur circulation. Adapter ces actions à l'âge et aux usages réels des enfants : certains jouent surtout sur tablette et n'utilisent pas encore les réseaux sociaux.

Prévenir les discriminations et promouvoir des relations respectueuses

Intégrer la prévention des violences liées au genre, des discours sexistes et de la stigmatisation des personnes étrangères aux actions éducatives. Travailler sur les rapports de domination, la désignation de boucs émissaires et les inégalités dans les activités sportives évoquées par les adolescents. Favoriser un accès équitable aux activités et des espaces où les expériences de discrimination peuvent être exprimées et traitées. Aborder avec les enfants la protection de l'environnement et des animaux, notamment la réduction du plastique, ainsi que les inégalités entre riches et pauvres, dans les projets éducatifs.

Associer les enfants et les jeunes aux décisions

Consulter régulièrement les enfants et les jeunes sur les règles, les évaluations, les moyens d'aide et les projets qui les concernent. Préciser les marges de changement, les responsables des décisions et la manière d'examiner les propositions. Expliquer ensuite ce qui est retenu ou écarté, et pour quelles raisons.

Examiner comment mieux associer la CNEL et le Parlement des jeunes aux décisions pertinentes. Relayer les propositions de dialogue et celles concernant les dépendances énergétiques ou numériques vers les instances compétentes.